



LA COURSE D'APIVIA POUR LES KID'S

| 11/01/2021

Vendée Globe

Charlie de retour en Atlantique Sud, à fond dans la course

Après son passage au cap Horn, Charlie Dalin est de retour dans l'Atlantique Sud. Après plus de deux mois de course (il entame son 64^e jour de mer en ce début de semaine), le skipper APIVIA, forcément soulagé d'en avoir fini avec l'univers dur et hostile des mers australes, poursuit son fabuleux périple qui consiste à faire le tour de notre Planète Bleue. Depuis qu'il a fermé la porte du Grand Sud en laissant le cap Horn à bâbord, faisant un grand virage à gauche, il retrouve au fil de sa remontée au Nord vers les Sables d'Olonne des eaux plus familières. À 1 650 milles nautiques de l'équateur (3 050 km environ), cette latitude zéro, qui sépare la Terre en deux hémisphères, la course redouble d'intensité pour Charlie et tous ses concurrents engagés dans cette aventure au cœur des plus grands espaces liquides de la planète.

BIENTÔT À LA LATITUDE DE RIO DE JANEIRO

Quand on parle de la Terre, on l'appelle souvent la Planète Bleue. Il faut dire que les océans, qui occupent 71% de la surface du globe, en recouvrent plus de la moitié. On évoque alors l'Atlantique, l'océan Indien, le Pacifique... Il existe aussi des mers, comme la Méditerranée, la Manche, la mer du Nord... Mais pour être plus juste, il ne faut pas perdre de vue que tous ces océans, qui partagent des courants marins, sont liés les uns aux autres. Ils forment un seul océan mondial, un bien commun de l'humanité qu'il faut préserver. L'océan et ses eaux salées abritent une flore et une faune exceptionnelles, et de nombreuses ressources d'une grande valeur. L'océan nous nourrit. Il produit aussi la moitié de l'oxygène que nous respirons. Il est essentiel à la vie sur terre.

À travers le Vendée Globe, Charlie qui ne se déplace qu'à la seule force du vent, continue de nous embarquer à la découverte de l'univers océanique et de ses richesses. Depuis le cap Horn, il a longé loin au large les côtes du Chili, de l'Argentine, de l'Uruguay. Le voil à aujourd'hui en approche de la latitude de Rio de Janeiro, cette grande ville du Brésil. Sous ces latitudes, fini le froid glacial et piquant dans les violentes tempêtes du Grand Sud. Place à des températures qui remontent en flèche à mesure qu'APIVIA progresse au Nord. Charlie bascule rapidement d'un climat à l'autre, d'une saison à l'autre. Ce qui n'est pas pour lui déplaire, heureux de retrouver des conditions plus tempérées, moins extrêmes. « J'ai beaucoup progressé vers le Nord. Cela se ressent vraiment au niveau des températures. Il fait beaucoup plus chaud dans le cockpit et ça fait du bien, tu sens vraiment que ça se radoucit, même la nuit. J'en ai profité pour ranger

ma garde-robe hivernale : toutes mes couches intermédiaires épaisses, mes gants, mes bonnets, mes chapkas. J'ai ressorti mes vêtements de mi-saison mais franchement je n'ai pas froid du tout, mon corps s'est habitué au froid et si je compare mon habillement actuel pour ces températures avec ce que je portais à l'aller à ces mêmes températures, je suis beaucoup moins couvert », détaille Charlie, qui a ressorti les tee-shirts depuis peu. Ces derniers jours, il a aussi profité de ces conditions plus clémentes pour prendre une bonne douche et se raser. « Sur mon bateau, je vis des changements de saison en accéléré et je profite de cette période dans cette zone géographique où les températures sont parfaites pour moi, ni trop chaudes ni trop froides. »



©Corporal Philip Dye, BFAI Photographer

EN HAUT DU MÂT ET DEVANT L'ORDINATEUR

À bord d'APiVIA, le moral aussi tient bon. Notre skipper, qui surmonte les difficultés les unes après les autres, continue de mener une course épatante. Il prend soin de son bateau comme il s'occupe de lui-même pour continuer de tracer sa route avec bonheur et réussite. Ainsi est-il monté en haut du mât, équipé de son casque de protection obligatoire avant de se lancer dans une telle expédition à 27 mètres de haut. Heureusement, cette ascension avec la mer pour unique horizon s'est bien déroulée et notre skipper a bien procédé à la réparation de sa girouette (*capteur placé en haut du mât permettant de mesurer la force et la direction du vent, ndlr*). « J'ai pu faire la manipulation en une fois, mais c'est sûr que ça fait drôle de se retrouver tout là-haut. Tu sens la moindre petite vague directement et ça bouge fort donc je guettais les risées. J'ai vu des albatros par le dessus, c'était assez drôle et je pense que ça n'a pas dû arriver à beaucoup de personnes. C'était ma première montée en tête de mât du Vendée Globe et ma première tout court en solitaire en IMOCA », raconte-t-il, satisfait d'avoir bien remis en ordre de marche cet instrument essentiel qui indique la direction du vent.

Cette girouette est d'autant plus précieuse que la course repart de plus belle pour Charlie et ses plus proches concurrents qui se disputent au large de l'Amérique du Sud les premières places dans les lignes du classement de ce 9^e Vendée Globe. Ce qui n'est pas non plus pour déplaire à Charlie, qui se réjouit de vivre autant sa passion pour la course au large et qui prend plaisir à mener son APiVIA au bon endroit alors que devant son étrave (l'avant du bateau) une météo complexe s'ouvre devant lui. L'Atlantique Sud se révèle à la hauteur de sa réputation et réserve de nombreuses zones sans vent qui s'éparpillent un peu dans tous les sens sur l'échiquier océanique. Cela génère des ralentissements et des accélérations qui se succèdent. Dans son contexte les écarts se font et se défont ; et la flotte fait comme un élastique, elle se tend et se détend. Ces derniers jours Charlie, deuxième, qui accusait 400 milles (741 km) de retard sur Yannick Bestaven en première position, a repris beaucoup de terrain, plus des 3/4 de son retard. Ce lundi matin, à l'aube du 64^e jour de course, il n'est plus qu'à 100 milles (182 km) derrière.



À FOND DANS LES RÉGLAGES ET LA MÉTÉO

« Je réduis l'écart avec Yannick. Pourvu que ça dure ! Je suis à fond sur les réglages, sur la performance pour gagner le plus de milles possibles. Je passe aussi de 5 à 7 heures par jour devant l'ordinateur pour travailler ma météo. J'étudie tous les nouveaux fichiers qui me parviennent plusieurs fois par jour. Il m'arrive d'y revenir pendant la journée si j'ai des choix à éclaircir. Il y a une expression en bateau qui dit que tant que la ligne d'arrivée n'est pas franchie, tout peut arriver. Je pense que cette expression s'applique encore plus particulièrement sur le Vendée Globe ! On a vu qu'il y a eu un grand nombre de retournements de situation depuis le départ... » Comme Charlie, on croise les doigts pour qu'il continue cette belle remontée avec des opportunités de repasser en tête qu'il saura attraper avant son arrivée aux Sables d'Olonne dans quelques semaines... « Et il y en aura, j'en suis sûr. Si on voit des opportunités, il faut croire en elles... Et si je les vois, je les saisirai ! »



©Corporal Philip Dye, BFSAI Photographer

DERNIÈRES VIDÉOS DU BORD



**Cliquez sur l'image
pour regarder la vidéo**

Charlie est cap-Hornier à bord d'APIVIA après 55 jours, 15 heures et 19 minutes de course.

Notre skipper franchit le dernier cap mythique du Vendée Globe en deuxième position, 14 heures et 56 minutes après le leader Yannick Bestaven.

Dans la grosse tempête de l'Indien, l'anémomètre de l'Imoca APIVIA, c'est-à-dire l'appareil permettant de mesurer la vitesse et la pression du vent, s'est rompu, privant ainsi Charlie d'informations précises sur cet élément. Le skipper a donc attendu des conditions plus clémentes pour monter en tête de mât et réparer la pale de girouette endommagée (*surface portante en rotation autour d'un axe qui constitue une hélice*). Une opération réalisée avec succès par notre skipper.



**Cliquez sur l'image
pour regarder la vidéo**

Grâce au kit pédagogique API'Kids, les enfants deviendront de véritables experts de la voile et du bien-être sur le circuit IMOCA aux côtés de Charlie Dalin

2020 est une année très importante pour Charlie Dalin. Le skipper de l'Imoca APIVIA prend le départ de son 1er Vendée Globe, course française à la voile la plus mythique. Une aventure que la mutuelle souhaite partager avec le plus grand nombre, notamment avec les plus jeunes générations qui ont soif de découvertes et de savoirs. À travers ce projet pédagogique, Apivia Mutuelle entend transmettre avec passion l'univers de la voile et de la prévention santé.

À retrouver sur : <http://www.apivia.fr/voile/projet-pedagogique/>